

parentes. Des fleuves d'un rose tendre et de couleur pourpre éclatante sortaient de monticules en apparence analogues à de la glace, dont le teint était d'un bleu vif, et tombaient dans des bassins où se formaient des lacs de la même couleur. Tournant mes regards vers le ciel, je vis à travers l'atmosphère des nuages bleus resplendissants comme du saphir, suspendus dans le vide et réfléchissant la lumière du soleil; cet astre offrait à mes yeux un aspect nouveau, et paraissait beaucoup plus petit que sur la terre, comme s'il eût été voilé d'un brouillard bleu.

Dans l'espace déployé devant moi, je vis en mouvement des êtres gigantesques d'une forme indescriptible; ils paraissaient munis d'un système de locomotion analogue à celui du cheval marin, mais je m'aperçus avec une grande surprise que leurs mouvements s'effectuaient à l'aide de six membranes extrêmement minces, dont ils se servaient comme si c'eussent été des *ailes*. Leurs couleurs étaient belles et variées, les nuances dominantes étaient l'azur et le rose. La partie antérieure de leur corps était munie d'un grand nombre de tubes enroulés mobiles, dont la forme rappelait plutôt celle de trompes d'éléphants, que tout autre objet terrestre; je ne

fus pas peu étonné, et je dirai même désagréablement surpris, par le caractère bizarre des organes de ces êtres étranges; et j'éprouvai même une peur insolite lorsque je m'aperçus que l'un d'eux montait et prenait son vol vers ces nues opaques dont j'ai parlé tout à l'heure.

« Je sais quelles réflexions t'agitent, me dit le Génie. *L'analogie* te fait défaut ici, et il te manque les éléments du savoir pour comprendre la scène qui se déroule devant toi. Tu es à présent dans le cas où se trouverait une mouche si son œil multiple était tout à coup métamorphosé en un œil semblable à celui de l'homme, et tu es complètement incapable de mettre ce que tu vois en *relation* avec tes connaissances normales antérieures. Eh bien, ces êtres, qui sont devant toi, et qui te paraissent presque aussi imparfaits que les zoophytes de vos mers polaires, auxquels ils ressemblent un peu dans leur organisation apparente, ce sont les habitants de Saturne. Ils vivent dans l'atmosphère. Leur degré de sensibilité et de bonheur intellectuel surpasse de beaucoup celui des habitants de la Terre. Ils sont doués de sens nombreux, de moyens de perception dont tu ne pourrais saisir l'action. Leur sphère de vision est beaucoup plus étendue que la tienne et leurs

organes du toucher incomparablement plus délicats et plus finement perfectionnés. Il est inutile que j'essaye de t'expliquer leur organisation, tu ne saurais évidemment la concevoir; quant à leurs occupations intellectuelles, je vais essayer de t'en donner quelque idée.

« Ils ont asservi, modifié et appliqué les forces physiques de la nature, d'une manière analogue à celle qui caractérise l'œuvre industrielle de l'homme terrestre; mais jouissant de pouvoirs supérieurs, ils ont obtenu des résultats également supérieurs. Leur atmosphère ayant beaucoup plus de densité que la vôtre, et la pesanteur spécifique de leur planète étant moindre, ils ont pu déterminer les lois qui appartiennent au système solaire avec beaucoup plus de précision qu'il ne vous serait possible d'apporter à cette connaissance; et le premier venu de ces êtres saurait t'annoncer quels sont en ce moment la position et l'aspect de votre lune, avec une telle précision que tu serais convaincu qu'il la voit, tandis que sa connaissance ne serait pourtant que le résultat du calcul.

« Leurs sources de plaisir sont de la plus haute nature intellectuelle : avec le magnifique spectacle de leurs anneaux et de leurs lunes qui gravitent

autour; grâce aux combinaisons variées nécessaires pour comprendre et prédire les rapports de ces merveilleux phénomènes, leurs esprits sont dans une activité incessante, et cette activité est une source perpétuelle de jouissances. Votre connaissance du système solaire se borne à Uranus¹, et les lois de cette planète tracent les bornes de vos résultats mathématiques. Mais ces êtres ont pénétré les mystères planétaires d'un autre système, et même ils discutent sur les phénomènes présentés par les autres soleils. Les comètes, sur lesquelles votre histoire astronomique est si imparfaite, leur sont devenues très-familiales, et leurs positions sont marquées dans leurs éphémérides avec la même exactitude que celles de Jupiter et de Vénus le sont dans vos éphémérides. La parallaxe des étoiles fixes les plus rapprochées est aussi rigoureusement mesurée par eux que celle de leur propre soleil, et ils possèdent une histoire détaillée des changements qui ont eu lieu dans le ciel, lesquels sont causés par des lois qu'il me serait inutile de chercher à t'apprendre. Ils sont familiers avec les révolutions et les usages des co-

1. Aujourd'hui à Neptune, situé à 1 milliard 147 millions de lieues du soleil, et décrivant son orbite circulaire de près de 7 milliards de lieues en une année de 165 ans.

mètes; ils connaissent le système de ces formations météoriques de pierres qui ont naguère causé sur votre terre un si profond étonnement; ils ont enfin noté les changements graduels qui s'opèrent dans les nébuleuses pendant leurs transformations en systèmes, de sorte qu'ils peuvent prédire leurs modifications futures. Leurs annales astronomiques ne ressemblent pas aux vôtres, qui ne remontent qu'à vingt siècles, au temps d'Hipparque : ils embrassent une période cent fois plus longue¹, et leur histoire civile est aussi exacte pendant toute cette durée que leur histoire astro-

1. L'année de Saturne est 29 fois et demie plus longue que la nôtre; les habitants de cette planète ne comptent que 2 ans quand nous en comptons 59. Un siècle pour eux fait près de 3,000 ans (2947 pour nous). A cette différence dans la longueur de l'année, ajoutons la différence dans la durée du jour. Saturne tournant sur lui-même en 10 heures 16 minutes, il en résulte qu'il n'a en moyenne que 5 heures environ de jour et 5 heures environ de nuit. Au lieu de 365 jours terrestres que compte notre année, celle de Saturne est composée de 25421 jours saturniens. La densité de Saturne est la plus faible de toutes : les 12 centièmes seulement de celle de la terre. Le poids total de la planète est 92 fois plus lourd que celui du globe terrestre. Son volume, d'après les dernières mesures, égale 865 Terres réunies. — Ce monde gigantesque est près de dix fois plus éloigné du soleil que la Terre que nous habitons. C. F.

nomique. Comme je ne puis faire à ton entendement la description des organes de ces êtres merveilleux, je ne puis davantage te faire connaître leurs modes d'existence; mais comme ils cherchent le bonheur dans les œuvres intellectuelles, tu peux en conclure que ces modes d'existence offrent la plus frappante analogie avec ce que sur votre Terre l'on appellerait la plus haute perfection.

« Un autre point non moins important est d'ajouter qu'ils n'ont point de guerres, et qu'ils n'ambitionnent que la grandeur intellectuelle; ils ne ressentent aucune de vos passions, si ce n'est un grand sentiment d'émulation dans l'amour de la gloire. Si je devais te montrer les diverses parties de la surface de cette planète, tu apprécierais les résultats merveilleux du pouvoir dont sont douées ces hautes intelligences, et la manière admirable dont elles ont su appliquer et modifier la matière.

« Ces colonnes, qui paraissent sortir d'un glacier inférieur, sont des œuvres d'art, dans l'intérieur desquelles s'accomplissent des travaux ayant pour objet la formation et l'accommodation de leur nourriture. Des fluides de couleurs brillantes sont les effets de ces opérations, analogues à celles

qui sur la Terre se font dans vos laboratoires, ou, pour mieux dire, dans vos appareils culinaires, car, tout ceci a pour objet leur système de nourriture. Ils ne se nourrissent pas comme vous d'aliments grossiers, mais de fluides.

« Ces beaux nuages d'azur, vers lesquels tu voyais, il y a quelques minutes, un de ces êtres diriger son vol, sont aussi des œuvres d'art; on pourrait les appeler des chars aériens dans lesquels les habitants se font transporter parmi les régions différentes de leur atmosphère, afin d'y gouverner les quantités de température et de lumière les mieux adaptées à leurs recherches scientifiques, ou les plus convenables pour les avantages de la vie physique.

« Sur le bord visible de l'horizon que nous apercevons autour de nous, tu peux voir, à l'est, une ombre ou tache très-obscur, dans laquelle la clarté du soleil paraît entièrement absorbée; c'est la lisière d'une masse immense de liquide analogue à votre Océan, dont elle diffère cependant en ce qu'elle est habitée par une race d'êtres intelligents, inférieurs, il est vrai, à ceux qui appartiennent à l'atmosphère de Saturne, mais possédant, néanmoins, des pouvoirs d'une grande étendue, et doués d'une puissance intellectuelle très-développée.

« Je pourrais maintenant te transporter en d'autres planètes, et te montrer dans chacune des êtres particuliers, offrant certaines analogies les uns avec les autres, mais différant essentiellement dans leurs facultés caractéristiques.

« Sur Jupiter, tu verrais des créatures analogues à celles que tu viens d'observer sur Saturne, mais munies de moyens de locomotion bien différents. Dans les mondes de Mars et de Vénus, tu trouverais des races dont les formes sont plus rapprochées de celles qui appartiennent à la Terre; mais, dans chaque partie du système planétaire, il existe un caractère spécial à toutes les natures intellectuelles: c'est le sens de la vision, la faculté organique de recevoir les impressions de la lumière. Tu ne manquerais pas d'apercevoir que tous les arrangements et les mouvements des corps planétaires, de leurs satellites, de leurs atmosphères tendent à ce résultat. Les âmes, dans leurs transmutations d'un système à un autre, en progressant toujours vers le savoir et la puissance, conservent au moins ce caractère invariable, et leur vie intellectuelle est en connexion permanente avec l'œuvre de la lumière.

« Aussi loin que ma connaissance s'étende, je puis dire que les systèmes organisés les plus

parfaits, même dans les autres parties de l'univers, possèdent encore cette source de sensibilité et de jouissance; mais leurs organismes, d'une subtilité inconcevable pour vous, sont formés de fluides autant élevés au-dessus de l'idée générale que vous vous faites de la matière, que les gaz les plus subtils que tes études t'ont montrés sont au-dessus des solides terrestres les plus lourds.

« Le grand univers est partout occupé par *la vie*; mais le mode de manifestation de cette vie est infiniment diversifié, et il faut que les formes possibles, en nombre infini, soient revêtues par les natures spirituelles avant la consommation de toutes choses.

« La comète s'enfuyant à travers les cieux, avec sa traînée lumineuse, s'est déjà montrée à tes regards; eh bien! ces mondes singuliers sont aussi le séjour d'êtres vivants, qui puisent les éléments et les joies de leur existence dans la diversité des circonstances auxquelles ils sont exposés; traversant pour ainsi dire l'espace infini, ils sont continuellement charmés par la vue de mondes et de systèmes nouveaux. Imagine si tu le peux l'étendue incommensurable de leurs connaissances! Je puis, si tu le désires, te donner un aperçu d'un monde cométaire. »

Emporté de nouveau par un mouvement rapide, je passai avec la plus grande vitesse à travers un espace lumineux : je vis Jupiter et ses satellites, Saturne et ses anneaux; le soleil arriva près de moi, non plus voilé par le brouillard bleu, mais, dans tout l'éclat d'une éblouissante splendeur. Enveloppé dans une auréole mystérieuse et dans une espèce de lumière rougeâtre brumeuse, semblable à celle qui m'avait premièrement entouré dans le Colisée, je vis en mouvement autour de moi des sphères qui paraissaient composées de flammes et de couleurs différentes. Une atmosphère vague et étrangement éclairée s'étendait au loin dans l'espace.

Dans quelques-unes de ces sphères j'aperçus des figures qui ressemblaient à des faces humaines; mais la ressemblance était tellement dénaturée et terrible, que je m'efforçai d'en détourner mes regards.

« Tu es à présent, me dit le Génie, dans un système cométaire; ces globes de lumière qui t'entourent sont des formes matérielles, semblables à celle que l'une des croyances religieuses de la Terre ont accordée aux séraphins; ces êtres vivent dans un élément qui te détruirait; ils communiquent entre eux par des manifestations qui rédui-

raient en cendres vos corps organisés ; actuellement ils sont dans la plénitude de leur jouissance, car ils vont entrer dans l'atmosphère flamboyante du soleil. Ces êtres tellement grands, tellement glorieux, doués de fonctions qui te sont incompréhensibles, jadis appartenrent à la Terre ; leurs natures spirituelles se sont élevées par les degrés différents de la vie planétaire, se sont dépouillées de leur poussière, et n'ont emporté avec elles que leur puissance intellectuelle. Ils habitent maintenant ces astres glorieux, qui les mettent en relation avec les diverses régions du grand univers.

« Tu me demandes en esprit s'ils ont quelque connaissance ou souvenir de leurs transmigrations ? Raconte-moi tes propres souvenirs dans le sein de ta mère, et je te donnerai ma réponse...

« Apprends-le donc, c'est la loi de la sagesse suprême : qu'aucun esprit n'apporte dans un autre état d'existence des habitudes ou des qualités mentales autres que celles qui sont en rapport avec sa situation nouvelle. Le savoir relatif à la Terre ne serait pas plus utile à ces êtres glorifiés, que ne le serait leur poussière terrestre organisée, laquelle dans une température pareille serait réduite à son dernier atome ; sur la Terre même, le papillon n'emporte pas avec lui dans l'air les

organes ou les appétits de la chenille rampante de laquelle il est sorti. Toutefois, il y a un sentiment, une passion, que la monade ou essence spirituelle conserve toujours avec elle dans tous les étages de son existence, et qui chez ces êtres heureux et élevés s'augmente perpétuellement encore. C'est l'*amour du savoir*, c'est cette faculté intellectuelle, qui devient en effet, dans son dernier et plus parfait développement, l'amour de la sagesse infinie et l'union avec Dieu. Voilà la grande condition du progrès de l'âme en ses transmigrations dans la vie éternelle.

« Même dans la vie imparfaite de la terre, cette passion existe à quelque degré ; elle s'accroît avec l'âge, survit au perfectionnement des facultés corporelles, et au moment de la mort se conserve dans l'être conscient. La destinée future de l'être dépend de la manière dont cette passion intellectuelle a été exercée et agrandie pendant son épreuve terrestre transitoire. Si elle a été mal appliquée, si elle n'a eu que les formes d'une curiosité vague, d'une ambition non satisfaite, d'une vaine gloire, d'un orgueil oppressif, l'être est dégradé, il descend dans l'échelle des existences, et continue d'appartenir à la terre ou à quelque système inférieur, jusqu'à ce que ses défauts

soient corrigés par les épreuves pénibles d'existences nouvelles. (Nous nous faisons nous-mêmes ce que nous sommes.) Au contraire, quand l'amour de la perfection intellectuelle s'est exercé sur de nobles objets, dans la contemplation et dans la découverte des propriétés des formes créées, lorsque l'esprit s'est efforcé d'appliquer ses études à un but utile et bienfaisant pour l'humanité, aussi bien qu'à la connaissance des lois ordonnées par l'Intelligence suprême, la destinée du principe pensant continue de s'effectuer dans l'ordre ascendant; il monte à un monde planétaire supérieur.

« Au lieu donc de te représenter, comme dans ton ignorance d'autrefois, l'univers sidéral sous l'aspect d'une immensité lugubre et stérile, illuminée simplement des clartés nocturnes, au lieu de croire que l'œuvre vivante du Créateur se borne à la terre prétendue centrale et à son humanité prétendue unique, tu dois maintenant *savoir* que tous ces mondes innombrables de l'espace sont habités comme le vôtre; qu'il y a là des humanités vivantes et pensantes aussi bien qu'à la surface de votre planète; que votre humanité est l'une des plus ignorantes et votre monde un séjour inférieur; et que la destinée des âmes et des êtres est

de s'élever éternellement vers la possession du vrai et du bien par la loi universelle du progrès indéfini.

« De la hauteur à laquelle tu as été transporté, ajouta le Génie en terminant, je pourrais maintenant te faire descendre dans les régions basses, *ad inferos*, et te montrer des natures intellectuelles inférieures même à celles qui appartiennent à la Terre, soit dans votre Lune, soit dans les planètes subalternes, et je pourrais te démontrer comment la douleur et le mal moral servent dans le plan général à l'élévation des natures spirituelles; mais je ne veux pas détruire la beauté de ton idée présente du plan de l'univers par le triste tableau des effets des mauvaises passions, et par l'exemple de la manière dont le mal est corrigé et détruit. Il est préférable que ta vision soit terminée ici par la contemplation glorieuse des habitants des mondes cométaires que tu viens de faire, et par le tableau des destinées générales des âmes que je viens de te décrire. Je ne puis te montrer les êtres du système auquel j'appartiens moi-même, celui du Soleil, tes organes périraient devant notre éclat; et tout ce que je puis faire c'est de m'être rendu présent à toi comme le son d'une voix intellectuelle. Nous aussi nous